Exsurgence de la Tuilède

Commune de Rogues (30)

Développement: 2652 m, Dénivellation: 104 m (+39, -65)

Article paru dans SPELEO MAGAZINE en 2019

Les gorges de la Vis recèlent bien des joyaux souterrains aux eaux translucides, à la roche claire, au caractère impétueux. La Tuilède est de ceux-là. Elle est la plus en aval des trois sources du delta souterrain des eaux de l'aven de Rogues, cavité majeure du Causse de Blandas. A ce titre, elle a suscité l'intérêt de quasiment toutes les générations de spéléologues et de plongeurs souterrains depuis sa découverte.

Il est des cavités où l'on passe, d'autres auxquelles on s'attache.
La Tuilède est une source particulièrement réactive aux précipitations. Elle se noie presque intégralement et devient émissive par l'entrée lors des crues. En des temps immémoriaux, un profondimètre à aiguille trainante déposé devant le S.9 afficha 12m après un épisode écumant. Une autre fois, un lambeau de fil d'Ariane délabré était fiché au plafond dans l'entrée.

A l'inverse, le niveau des premiers siphons peut baisser de plusieurs mètres durant les étiages estivaux. Les redans se découvrent et des progressions accidentées, chronophages et énergivores s'imposent alors. C'est le moment où les galeries supérieures sont accessibles sans plonger, via une voute mouillante élargie au plafond du premier siphon. La période de prédilection des spéléos, mais pas celle des plongeurs.

Pour envisager sereinement une exploration en plongée dans la Tuilède, il faut l'harmonie de trois paramètres :

- le bon niveau : le plus haut possible, idéalement une quinzaine de jours après une crue, tant que la perte en aval du premier lac ingurgite le trop-plein, pour éliminer des obstacles en les franchissant à la nage;
- une météo fiable et stable, sans le moindre risque de précipitation ;
- une équipe motivée et disponible qu'une progression accidentée, nécessitant parfois quatre appuis, ne rebute pas.

Telle concomitance ne s'avère pas tous les ans.
Par contre, la Tuilède « crève », « donne », « vomit » plusieurs fois chaque année. Les conduits sont soumis à un écoulement tumultueux, à une pression de plusieurs bar. Les fils d'Ariane sont régulièrement rompus ou arrachés. A chaque campagne d'exploration, on ne peut échapper au reéquipement, à un nettoyage préalable.

J'ai découvert le gymkana d'accès, le fond du premier lac et le premier siphon dès mes premières palmes en plongée souterraine. Un petit portage extérieur, avec traversée de rivière et remontée de talweg accidenté, met en bouche. Le chaos d'entrée dans lequel il faut s'insinuer avec le matériel à bout de bras, pour sinuer entre les blocs, achève la mise en jambe. Autant dire qu'on est rarement en hypothermie lorsqu'on atteint le premier lac.
En 1989, un défaut d'information nous incitait à fouiller les tréfonds abyssaux de ce bief temporaire (à sec l'été), avec un succès qu'on devine.

Au prix d'une escalade, plus ou moins engagée en fonction du niveau d'eau, on découvre le premier siphon, par un magnifique lac aussi translucide qu'enjôleur.

J'avais délaissé la Tuilède, faute de moyens pour poursuivre sereinement l'exploration. La progression en multi-siphon, accidentée, cumulée aux paramètres de plongée dans les derniers siphons des deux branches (distance, profil, profondeur) impose des moyens matériels et une technologie pointus. Technologies couteuses et techniques auxquelles il faut consacrer un temps incompressible de formation, puis de maîtrise et enfin d'automatisation.

En 2011, fort d'une équipe motivée, c'est un retour vers nos premières amours.
Nous consacrons deux sorties à la photographie et au nettoyage / reéquipement des quatre premiers siphons, dont le S.4 en cablette du fait de la multiplicité des conduits (Cédrik Bancarel, Rémy Richard, Cédric Salvat, Frank Vasseur). Le cheminement principal, de la vasque aval à la vasque amont, est en cablette. Les autres galeries sont en fil d'Ariane, non raccordées à la cablette, pour limiter le risque d'égarement dans ce dédale. Ce préalable permet d'engager dans la cavité des plongeurs débutants, ou qui ne connaissent pas la cavité.

2012 : déluge puis sècheresse aux dates arrêtées, nous ne verrons pas la Tuilède cette année.

2013: L'objectif est la topographie et l'exploration si possible du S.9. Première sortie le 02/02, avec d'excellentes conditions : niveau haut bien pratique pour les portages jusqu'à la sortie du S.2, eau translucide. Nous portons trois bouteilles de 7l 300b, 3 dévidoirs, une corde de 15m et une échelle de spéléo jusqu'au sommet du ressaut qui descend dans le S.8.
La corde et l'échelle laissées là il y a presque une vingtaine d'années avaient bien souffert, nous sortons l'échelle et ses deux sangles d'amarrage. Une 7l 300b est devant le S.5, en sécurité pour franchir S.5 et S.6 le jour de la pointe.
Nous équipons deux ressauts en corde et balisons l'itinéraire avec des morceaux de fil d'Ariane entre S.4 et S.5, car c'est un peu « paumatoire » par endroit, en plus d'être un peu physique. Les deux ressauts entre S.2 et S.4 sont équipés avec un bout de corde trouvé en sortie du S.2.
Participants : Xavier Meillac (GRESVigan), Cédrik Bancarel, Patrick Boutin, Christian Moreau, Frank Vasseur.

Le 17/02 Nous nous retrouvons à 8h25 sur site. Aidés par les catalans, nous entrons dans la cavité à 9h10 et plongeons le S.1 à 10h, rejoints par l'équipe des spéléos viganais venus apporter un coup de main salvateur pour le portage des charges.
Nous progressons sans encombre, bénéficiant d'une légèreté appréciée grâce au pré-portage des bouteilles de sécurité. J'alimente le recycleur avec une 2l d'O2 externe pour économiser l'interne et l'étanche avec une 4l d'air qui ferait également office de bail-out. Je largue ces deux blocs en sortie du S.4. Une demi-heure de crapahut présentant un panel assez large de ce qu'on peut rencontrer sous terre en matière de progression exondée (escalade, opposition, quatre pattes, désescalade, enjambement de vides), plus tard, nous accédons au S.5. La 7l est récupérée et en 20min nous arrivons au ressaut dominant le S.8. Equipement de la corde et de l'échelle spéléo pour assurer et sécuriser la descente, terminée par un saut de 2m : autant laisser la pesanteur bosser pour nous. Cédric, Rémi et Mehdi m'envoient les 4 bouteilles et les trois dévidoirs, puis je file dans le S.8, superbe, comme toute la cavité. La progression pour atteindre le S.9 est un peu accidentée, l'eau

cascade de marmites en gours, mais avec deux bouteilles sous les bras en guise de stabilisateur et une autre dans chaque main en guise de déambulateur, ça passe. Arrivée au S.9, merci Archimède. Ce dernier siphon, splendide, débute par une longue descente à -46 dans un conduit triangulaire de 3,5m de large pour deux de haut sur un talus de sable grossier. Je relève quelques caps et profondeurs, j'estime les distances faute de métrage lisible sur le fil, afin de rapporter un croquis côté. Le fil est coupé régulièrement, il faut tricoter, heureusement que j'avais prévu large en fil d'Ariane à cet effet. A -46, le conduit oblique à 90°, on évolue dans une majestueuse fracture inclinée, effilée en hauteur et large de 4m à sa base. Roche gris clair, pratiquement pas de dépôt, on sent que ça "pousse" dans le secteur. Malgré le niveau haut, le courant n'oppose pas une forte résistance. Un passage à -50, puis ça remonte brusquement à -42. La fracture est à présent verticale, à la façon d'un canyon de 2 à 3m de large pour 5 à 6m de haut. Voici la trémie (-37) qui marque le terminus des explorations du début des années 90. Un ou deux passages plus intimes et la galerie change de morphologie, moins nette, toujours en fracture verticale, quelques dépôts argileux dans les marges, de nombreux yo-yos, un point haut à -23. Au terminus du fil (430m), je raboute mon dévidoir entamé par les rapiéçages antérieurs. La suite n'est plus évidente, il faut chercher dans une fracture plus étroite. Derrière un gros bloc, je redescends dans une magnifique interstrate surcreusée de 4 m de large, pour deux de haut. Ca sinue un peu, puis une remontée sur un chaos conduit dans une salle. En fouinant, je m'engage dans une fracture plus intime, les deux bouteilles de sécu frottent parfois, je dois onduler façon salsa pour franchir certains virages, négocier certains redans descendants. A -33, une jolie alcôve grisâtre aux parois polies, garnie de graviers roulés immaculés marque la fin de l'aventure. La suite est en hauteur, dans un croisement de fracture impénétrable. Arrêt à 580m du départ du S.1, cela fait 85min que j'ai quitté la surface. Retour en topotant les 150m explorés aujourd'hui, puis un peu plus, afin de faire le raccord avec les relevés de l'aller. J'attaque les paliers à -21, j'en ai pour 46min avant de sortir. Ayant fait le choix de la légèreté en sous-vêtements pour ne pas surchauffer dans les inter-siphons, je paie le prix en frissons.
A -6, je me colle au plafond, combinaison généreusement gonflée, en position du base-jumper en plein vol.
142min de plongée : Enfin libéré, je file sans tarder rejoindre le poste avancé. Le S.8 est passé sans palmes, poussé par le courant. Les copains rappellent dans le P8 toutes les bouteilles, palmes, dévidoirs, et même une vieille 10l, prêtée pour une explo il y a 20 ans et jamais sortie depuis, qui trainait au fond du s.8. Vient le moment de larguer le recycleur pour le faire remonter à la corde, j'essaie une remontée à l'échelle tout équipé, histoire de voir si je suis encore capable de réitérer mes folles prouesses d'il y a 20 ans, un 2 x 6l sur le dos. Et ça passe ! J'ai droit au résumé oral du menu concocté par Mehdi. Les attentes en inter-siphon c'est plus ce que c'était ! Mais nous ne trainons pas en rembarquons tout, y compris la vieille corde laissée lors des explos précédentes. Il n'y a plus rien au S.8 pour la descente si ce n'est les fils historiques.
Nous arrivons en avance au rendez-vous au S.5. Tout le monde est là. Nous nous retrouvons rapidement au départ du S.4 à 10 plongeurs. Le retour se passe sans encombre. Nous sommes à 17h à la sortie du S.1, les premiers kits sont déjà reconditionnés quand les copains spéléos arrivent et engagent la remontée des 35 charges à travers l'éboulis d'entrée. A 18h30, tout le monde et tous les sacs sont aux voitures, nous dégustons une petite bière aux derniers rayons du soleil.

GRESVigan : Hervé Blois, Pascal Bouyé, Xavier Meillac / GSR (Sumène): Nick Lequesne
Plongeesout : Christian Deit, Yvan Dricot, Paco Ruiz, Frédéric Aragon, CédrikBancarel, Patrick Boutin, Mehdi Dighouth, Rémy Richard, Cédric Salvat, Frank Vasseur.

Matériel pour l'exploration:
recycleur CCR Pathfinder ISC - https://www.megccr.com
ordinateur de décompression Shearwater Petrel - https://www.shearwater.com
Phare Iwave Caerberus - https://www.innodive.com/store/eclairage-iwave-ocean-127/iwave-caerberus-cave-1178.html
Produits d'entetien du CCR Abyssnaut - http://www.abyssnaut.com
Dévidoir Bardes - bardes.b@wanadoo.fr
Combinaison SF Tech en toile Kevlar - https://www.sftech.ch
Sous-vêtement Sharkskin combinaison intégrale + boléro en polaire - http://www.combinaison-isothermique.com/les-combinaisons-sharkskin_13_sous-combinaison-integrale-sharkskin_sous-combinaison-integrale-homme__combi-h.html
Magasin en ligne InnoDive - https://www.innodive.com
C'en est terminé, pour notre génération en tout cas, avec la branche traditionnellement dite « principale ». Hors, en sortie du S.4, une autre branche conduit, après une progression pour le moins accidentée, au S.5 bis. Son exploration au millénaire dernier avait conclu à un franchissement sans perspectives engageantes en exondé. Pourtant, en retournant fouiner dans ce « latéral », on entend clairement un écoulement à défaut de le voir, le fil est rompu dans la vasque du S.5 bis, des cordes laissées dans le P15 ont été aspirées à mi-hauteur dans un laminoir impénétrable. Incontestablement, un écoulement puissant décape parfois ces conduits. Le lessivage est confirmé par la propreté de la roche, l'absence de sédiments.

Et si l'actif principal était là, plutôt que dans la branche historique, celle qui conduit au siphon 9 ? L'idée fit son chemin. En **mars 2017**, une sortie pétassage et reéquipement du fil est mise à profit pour faire découvrir la cavité et réaliser des prises de vues vidéo. Avec Jean-Claude Dufaud, Jeremie Prieur-Drevon, Maxence Fouilleul, Rémi Richard, nous rafistolons la ligne lorsque c'est nécessaire. Le câble dans le S.4 a bien tenu, sauf au point bas où il faut raccorder. Nous poussons la reconnaissance jusqu'au S.5 bis, en équipant une corde de traction et une main courante dans le P15 et en cairnant le cheminement labyrinthique.

https://www.youtube.com/watch?v=L2NGkWzCtV8&t=235s

Avril 2017 : Tous les voyants sont au vert, nous partons fort motivés. J'ai opté pour une configuration adaptée au parcours. Un recycleur souffrirait dans le portage parfois étroit entre S.4 et S5 bis. Ce sera un bi 7l dorsal à l'air et deux 7l de nitrox. Tablant sur un probable prolongement en profondeur avec des paliers de décompression à la clé, je choisis de plonger en vêtement étanche. Erreur fatale… Alors qu'à l'habitude je m'équipe dans l'eau, cette fois-ci une petite plateforme au ras de la surface m'incite à déroger à cette technique éprouvée. Confortablement assis les pieds dans l'eau, je savoure l'équipement. Une fois prêt, je bascule dans la vasque. L'euphorie est de courte durée, car je sens illico une importante entrée d'eau au niveau de l'arrière de la cuisse droite. Une aspérité mal placée a crocheté un pli de la combinaison qui souffre à présent d'un bel accroc large comme un doigt. La pointe avorte lamentablement. Jean-Pierre profite du bi pour faire une reconnaissance et reéquiper le début du siphon. La sortie, avec la combinaison partiellement colmatée par des caouèches, sera humide…

Mes compagnons d'infortune: Jean-Claude Dufaud, Jérémie Prieur-Drevon, Maxence Fouilleul, Rémi Richard, Jean-Pierre Baudu, Raphael Benini, Patrick Labadie.

Deux années passent, sans créneau favorable. Jusqu'au **9 mars 2019**. En tandem avec Nicolas Jaussaud, nous bénéficions de conditions excellentes côté visibilité. Le niveau est un peu bas, mais ça passe entre S.1 et S.2 sans sortir de l'eau.

Nous
- équipons un échelon spéléo (électrons) avec une corde à nœuds en sortie du premier lac pour faciliter l'escalade;

- pétassons le fil dans le S.1 et le S.4;

- nettoyons des vieux fils dans les deux premiers siphons;

- équipons une corde pour shunter le premier point bas du S.1 et éviter un yoyo.

La semaine suivante, nous partions à nouveau pour le S.5 bis. Cela fait 28 ans que je n'y ai pas plongé, et il me tarde de le revoir avec plus d'expérience et surtout du matériel plus performant. Avec une caméra embarquée et un éclairage multi-fonction : le phare Caerberus de Iwave, il sera possible de rapporter des images et de montrer à d'autres yeux, ce que seuls les miens auront vu. J'embarque également une sonde afin de relever les températures et conductivité chaque 10 secondes. Pendant que je batifole, le reste de l'équipe va inaugurer un kit de survie avec de quoi manger chaud et constituer un point chaud. C'était sans compter avec Raphaël, qui a prévu forces victuailles. Le temps sera consacré à faire bombance, je reviens avant que le point chaud ait été déballé. Du coup, j'accompagne les agapes. Il faut savoir être solidaire dans une équipe. Le point chaud sera testé ailleurs.

Côté siphon, malheureusement, rien de neuf, j'ai revu en détail tout le conduit, filmé et "sondé" sans trouver de galerie active pénétrable, ni dans le siphon, ni dans la fracture exondée.

La sonde atteste que la température descend dans le S.4 et le S.5 bis dès qu'on descend en-dessous de 15m. Peut-être qu'un actif y circule ?

L'actif doit provenir de la zone fracturée et complexe du point bas du S.5 bis et se perdre ensuite dans des fractures sous-jacentes, mais je ne suis pas certain qu'il y ait un passage pénétrable. Les générations futures trouveront peut-être un passage que j'aurais raté, il y a 28 ans comme cette fois-ci.

Grand merci aux vaillants participants pour cette belle sortie de 7h sous terre : Rémi Bouchard, Raphael Benini, Patrick Labadie, Pierre-Etienne Rattin, Jean-Paul Zembalia.

https://vimeo.com/326016726

Frank Vasseur
Plongeesout